

Éliminer les frontières : le résumé scientifique dans trois communautés discursives

Léonard P. Rivard, Lamine Diop et Moses Nyongwa

Collège universitaire de Saint-Boniface

Dans cette étude exploratoire, des étudiants en chimie organique ont résumé un texte tiré d'une revue de vulgarisation scientifique. Ces résumés ont été comparés à ceux produits par deux groupes de professeurs (sciences et français), en utilisant différentes mesures discursives et grammaticales. Sur le fond, les étudiants et les scientifiques ont choisi, comparativement aux professeurs de français, un plus grand nombre d'idées avec des fréquences rapprochées. Ils sont également plus succincts et plus fidèles au texte de départ. Leurs résumés sont plus courts, incluent moins de jargon et comportent moins de phrases. Ils emploient moins de mots liens et une variété plus restreinte de ces derniers. Bien que les étudiants aient affiché toujours plus d'erreurs que les scientifiques, ils sont encore proches de ceux-ci en ce qui concerne les erreurs de syntaxe, d'expression et d'orthographe. Les étudiants en sciences semblent apprivoiser graduellement les compétences linguistiques et discursives spécifiques aux sciences

This exploratory study examined how university students in an organic chemistry course summarised an article from a popular science magazine. Their summaries were compared with those produced by professors of science and French, using various grammatical and discursive measures. The chemistry students and science professors incorporated similar frequencies of a larger number of ideas than did the French professors. They were also more succinct and demonstrated greater fidelity to the original text. Their summaries were shorter, and included less jargon and fewer sentences. They also employed fewer connectors, both in terms of number and variety. Although the students made more errors than the science professors, the two groups were similar in terms of syntactic, lexical and spelling errors. The study also indicated how the students were progressively mastering the linguistic and discourse skills specific to the sciences.

Growing up Overseas : Perceptions of Second Language Attrition and Retrieval Amongst Expatriate Children in India

Steve R. Sider

University of Western Ontario

This study involves expatriate children whose first language (L1) is English and who learned Hindi as their second language (L2) while their parents worked in India. The purpose of the study was to investigate the linguistic experiences of the children after they had left India, particularly experiences with L2 attrition. Through semi-structured interviews, subjects shared their stories of L2 acquisition and attrition. Common experiences which contributed to the attrition of the L2 included periods of non-use of the L2, social responses to the use of the L2, the lack of development of Hindi literacy and subjects' attitude toward using the L2. Some of the subjects were able to retrieve the L2 on return trips to India and an examination is made of their perceptions of what supported this retrieval process. These include exposure to the "environment" of India and personal motivation. The conclusion provides questions and suggestions for further research to contribute to a better understanding of the linguistic experiences of expatriate children.

Cette étude concerne les enfants expatriés de langue maternelle anglaise qui ont appris le hindi comme deuxième langue (L2) alors que leurs parents travaillaient en Inde. Le but de cette étude était d'enquêter sur les pratiques linguistiques usuelles de ces enfants une fois qu'ils avaient quitté l'Inde, avec un accent particulier sur l'érosion de la L2. Au cours d'entrevues semi-structurées, les participants ont raconté comment ils ont acquis et oublié la deuxième langue (L2). Les facteurs usuels d'érosion de la L2 comprennent des périodes de non utilisation de la L2, les réactions sociales à l'utilisation de la L2, le manque de développement de l'alphabétisation des participants en hindi, et leur attitude envers l'usage de la L2. Certains des participants ont pu récupérer la langue suite à un retour en Inde ; ils attribuent cette récupération à plusieurs facteurs, notamment l'exposition à un environnement indien et la motivation personnelle. La conclusion formule des questions et des suggestions pour mener d'autres recherches afin de mieux comprendre les expériences linguistiques des enfants expatriés.

Interférences intralinguales lors de l'identification lexicale

Olga Théphanous

Université Paul Valéry-Montpellier III

Dans cet article nous nous proposons de rendre compte d'une étude qui examine l'impact de la L1 et du niveau de compétence en français L2 sur les confusions lexicales intralinguales, définies en tant qu'erreurs imputables à la similitude formelle et/ou la proximité sémantique entre deux ou plusieurs mots de la L2. Quatre-cent quatre-vingts anglophones et hellénophones de niveaux débutant, intermédiaire et avancé ont participé à une tâche de traduction de mots français écrits, de fréquences variées, vers leur L1. La comparaison des deux groupes linguistiques a démontré que les hellénophones ont une plus grande tendance que les anglophones à commettre des erreurs de confusion, et ce indépendamment du niveau de compétence en français. La distance L1-L2 semble ainsi avoir un impact sur ces erreurs *a priori* intralinguales et, plus particulièrement, sur la capacité des apprenants à distinguer entre formes lexicales similaires en français L2. Les confusions lexicales seront discutées du point de vue du lexique mental et des stratégies mises en œuvre par les apprenants lors de l'identification des mots français à l'écrit. Des implications pédagogiques pour l'enseignement du vocabulaire seront envisagées en guise de conclusion.

This paper describes the results of an empirical study about a specific type of error in vocabulary acquisition in French as a second language, that is, intralingual lexical confusion due to formal and/or semantic similarity between target words and other French words known by the learners. Four hundred and eighty English- and Greek-speaking learners (at beginner, intermediate and advanced levels of proficiency in French) were given an L2 to L1 translation task of words with various frequencies. A comparison of the two linguistic groups revealed that the Greeks were more prone to commit errors due to intralinguistic lexical confusion regardless of their level of proficiency in French. Interlinguistic distance seems to have had an impact on these *a priori* intralingual errors and more specifically on the learners' ability to distinguish between similar lexical forms in French. Lexical confusion will be discussed from the point of view of the mental lexicon and the strategies that the learners use during lexical identification of written words. The paper will conclude with pedagogical suggestions.